

tes choses ici-bas ; à un peuple nouveau il fallait une langue nouvelle, et pendant que le latin classique était alors au service de tant de peuples différents qui lui apportaient chacun quelque chose de dégénérescence, l'Eglise l'arrêta sur cette pente, non pas pour le ramener aux formes absolument classiques, mais pour le faire sien en l'épurant et le spiritualisant au contact même du Verbe de Dieu. Pour en faire l'instrument officiel de la prière et de la vérité, l'Eglise réunit et fixa en lui des éléments divers, et de cette fusion sortit la langue éternelle de la race universelle du Christ. Parmi ces éléments il y eut d'abord l'hébreu, tout pénétré du génie oriental de contemplation, de symbolisme ; l'Eglise lui emprunta non seulement des mots, mais surtout des images vives, des constructions hardies, des associations inattendues d'idées et de mots ; bien avant la Vulgate de saint Jérôme, l'ancienne version *italique* avait fait passer dans le néo-latin une bonne partie des trésors de l'hébreu. En second lieu, le grec avec son génie philosophique, ses expressions justes et fines, s'adaptant à toutes les nuances de la pensée humaine, entra aussi dans la langue chrétienne ; des mots grecs nombreux, simples ou composés, v. g. *convivere, commori, congaudere, cooperire, supercrescere, supersperare, Christus, Paraclitus*, etc., etc. Les mots qui renferme l'y, le th, l'æ (n. en déclinaison,) des constructions de mots surtout, tout cela vint élargir les cadres du latin. Celui-ci avait pour lui sa qualité officielle, la noblesse, la force, la sobriété, mais il lui manquait la souplesse, la délicatesse et l'abondance. (Cicéron lui-même se plaignait de l'insuffisance philosophique de latin.) Or, ces entraves, l'Eglise sut les briser, et transformer en la christianisant la vieille langue des consuls et des empereurs ; elle lui donna une vie nouvelle. Tandis que les autres langues mortes ne se font plus entendre que comme un écho du tombeau, seule celle de Rome est véritablement ressuscitée, et semblable à Celui qu'elle célèbre depuis vingt siècles, *une fois ressuscitée elle ne mourra plus*. (Rom., VI, 9. (De Maistre.)

• Mais si le latin liturgique en sa forme extérieure est digne de toute estime comme de toute admiration, il y acquiert bien d'autres titres par les textes mêmes qu'il revêt. Ces paroles, en effet, que la liturgie met sur nos lèvres sont des paroles sain-